



Justice

Dignité en prison : le Conseil constitutionnel veut une loi

Le Conseil constitutionnel a censuré, vendredi, un article du code de procédure pénale sur le droit à la dignité en prison pour les personnes en détention provisoire. Il donne cinq mois au Parlement pour voter une nouvelle loi

PAGE 16



FRANCE

Le niveau des élèves en maths continue de baisser

Selon l'éducation nationale, 54,4 % des élèves de CM2 n'ont pas les bases pour entrer sereinement au collège

Les écoliers et les collégiens sont de plus en plus mauvais en mathématiques. C'est ce qui ressort des résultats du cycle des évaluations disciplinaires réalisées sur échantillon (l'évaluation « Cèdre », dans le jargon scolaire), portant sur les performances en mathématiques des élèves en CM2 et en 3^e, deux moments-clés de la scolarité.

Publiées mercredi 30 septembre, deux notes de synthèse élaborées par le service statistique du ministère de l'éducation autorisent une comparaison du niveau des élèves à onze ans d'intervalle sur trois temps de mesure : 2008, 2014 et 2019. Le résultat est sans appel : stabilisée entre 2008 et 2014, la courbe concernant les écoliers s'enfoncé. Le score moyen des 6 000 écoliers testés dans 200 écoles a atteint, en 2019, quelque 232 points, soit 17 à 18 points de moins que lors des précédents cycles d'évaluation. Plus d'un élève sur deux (54,4 %) n'a pas les compétences nécessaires pour aborder sereinement l'entrée au collège, quand ils n'étaient que 42 % à buter sur ce palier cinq ans plus tôt.

La courbe du niveau des collégiens a, elle, subi un déclin régulier : les 8 000 jeunes testés dans quelque 310 établissements plafonnent, en 2019, à 237 points en moyenne, contre 243 points en 2014 et 250 en 2008. Près d'un quart d'entre eux se positionnent à des niveaux faibles ou très faibles, contre 15 % cinq ans plus tôt.

Concrètement, que ne savent-ils pas – ou plus – faire ? A l'école, ils calent face à des problèmes mettant en jeu les quatre opérations : ils étaient 70 % à les réussir

en 2014, mais 53 % seulement en 2019. Calculer le tiers, le quart ou le quadruple d'un nombre ou d'une quantité les met également à la peine : ils ne sont plus que 47 % à en être capables, contre 56 % lors de la précédente évaluation.

Pour un bon quart des écoliers de 10 ans, l'utilisation des retenues dans la soustraction n'est pas acquise. Seul un sur cinq est capable de réutiliser les notions vues en classe « dans des situations de la vie courante », ou de réfléchir « de façon autonome ». Au collège, ce n'est guère mieux : près d'un quart des jeunes testés – 24 % exactement – ne parviennent pas à écrire cinq millions en chiffres. Ils n'étaient que 8 % à peiner, auparavant, sur ce type d'exercice.

Que retenir du flot de statistiques publiées ? A l'école comme au collège, le groupe des élèves en difficulté augmente ; celui des bons élèves diminue – « un peu comme s'il y avait un glissement des élèves dans le mauvais sens », analyse Fabienne Rosenwald, directrice du service statistique du ministère de l'éducation. Second constat alarmant : les écarts de performances selon le profil social des élèves – ou des écoles – se creusent. C'est bien simple : en primaire, la baisse de niveau constatée entre 2014 et 2019 ne concerne pas les élèves appartenant aux écoles les plus favorisées et n'affecte pas les élèves des écoles privées. En revanche, la baisse est significative dans les écoles du secteur public : elle atteint – 17 points hors éducation prioritaire, et – 36 points en éducation prioritaire. Le fossé se remarque moins en fin de collège où la baisse de niveau, sur cinq ans, est particulièrement forte dans les établissements dits « favorisés »,

mais là encore, la performance reste très corrélée à l'origine sociale des élèves.

Deux mauvaises nouvelles ? « Deux piqûres de rappel », répond M^{me} Rosenwald. Pour cette spécialiste, habituée à compiler les enquêtes nationales et internationales qui passent au crible les systèmes éducatifs, ces mauvais résultats ne sont pas une surprise : l'enquête internationale Timss de 2015 avait déjà mis en évidence le faible niveau en mathématiques des élèves de CM1, qui sont maintenant entrés au collège. Elle les plaçait même en queue du peloton européen.

L'étude française « Lire, écrire, compter » a révélé, entre 1987, 1997 et 2017, un décrochage des performances en calcul en CM2. Le programme PISA a aussi montré, entre ses éditions 2003 et 2012 (celles ayant les mathématiques pour majeure), une dégringolade des élèves à 15 ans. L'édition 2014 du cycle Cèdre avait, en revanche, donné l'image d'une chute des performances enrayée à l'école, ce qui n'est pas – ou plus – le cas.

« Formation lacunaire »

Alors comment expliquer ces courbes qui décrochent ? Dispose-t-on des « bons » programmes ? Des « bonnes » méthodes ? Des « bons » emplois du temps ? Enquête après enquête, les enseignants accumulent les « gifles symboliques », disent leurs syndicats. Et la France s'enfoncé dans un paradoxe : celui d'une école de mathématiques première de la classe au regard des médailles Fields qu'elle parvient à décrocher, mais qui voit, dans le même temps, une part croissante de ses élèves porter le bonnet d'âne.

L'argument des heures de cours



insuffisantes ne tient pas : notre école compte parmi celles qui consacrent le plus de place aux « fondamentaux » dans ses grilles horaires. Idem de la « valse des programmes », si souvent mise en accusation. La cause – et sans doute la solution – est « structurelle », disent les enseignants, dans leur « formation lacunaire », alors que, en tout cas pour ceux affectés dans le premier degré, ils n'ont majoritairement pas suivi d'études scientifiques et n'ont parfois plus fait de mathématiques après le lycée.

Un constat partagé par l'institution : dans le « plan mathématiques » entré en vigueur en septembre 2018, et porté par l'inspecteur Charles Torossian et le mathématicien (et député de l'Essonne) Cédric Villani, un effort d'accompagnement est fait en direction des professeurs des écoles, grâce à des référents académiques déployés sur tout le territoire – à raison d'un par circonscription. La formation continue a été revue de fond en comble.

Côté élèves, la réforme est aussi engagée au lycée. « C'est une révolution qui est à l'œuvre et qui devrait aboutir à des effets mesurables dans les deux ans qui viennent », assure l'inspecteur Charles Torossian. Il rappelle que les élèves testés dans Cèdre n'ont pas bénéficié de ce plan. Suffira-t-il à inverser la tendance à la baisse ? Sous la précédente mandature, c'est une « stratégie mathématiques » qu'avait défendue Najat Vallaud-Berlkacem, alors ministre de l'éducation, sans qu'on puisse en mesurer précisément les effets.

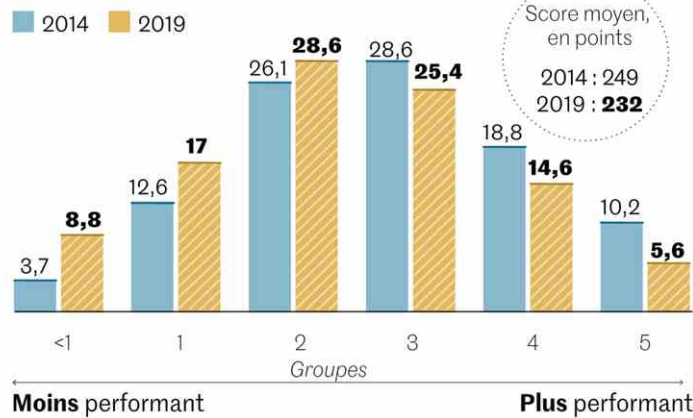
D'autres données de Cèdre mériteront d'être regardées plus finement : en 2019, comme lors des éditions précédentes, les garçons présentent un score moyen supérieur (+ 9 points) à celui des filles. Ces nouveaux résultats révèlent, aussi, une baisse d'appétence des élèves pour la discipline, considérée comme anxiogène : ils sont moins nombreux à attendre avec

impatience un cours de maths, moins nombreux à dire s'intéresser à la matière... Et, sans surprise, moins nombreux à percevoir positivement leur niveau. ■

MATTEA BATTAGLIA

Seuls 47% des écoliers sont capables de calculer le tiers, le quart, ou le quadruple d'un nombre

Évaluation des performances en **mathématiques** pour les élèves de **CM2** selon les groupes de niveau, en %



• Source : MENJS-DEPP, enquête Cèdre